

du monde embarrassé sur la réponse que je dois faire. J'ai réfléchi plus d'une fois à la ligne de conduite qu'un homme doit suivre en pareille circonstance, et ma réponse sera brève et claire.

GAGNON (*portant une buche*).—Voici le *husting*. M. Rivard, veuillez monter sur le *husting*.

Tous.—Montez, montez sur le *husting*.

RIVARD (*après être monté sur la buche*).—Si je ne consultais que mes intérêts et mes affections personnelles, je jetterais loin de moi toute idée d'abandonner un genre de vie que j'aime et qui me convient, pour en adopter un autre qui me semble incompatible avec mes goûts et mes sentiments. Mais je sais que les devoirs d'un homme ne se bornent pas à la vie privée; je sais que pour être bon citoyen, il faut encore s'occuper dans la mesure de ses forces, du bien-être et du bonheur de ses semblables, et que personne ne peut refuser de prendre sa part des charges que la société impose à quelques-uns de ses membres dans l'intérêt général.

Tous.—Très bien! très bien!

RIVARD.—J'accepte donc la candidature que vous venez de me proposer au nom d'une grande partie des électeurs du comté; je me chargerai de votre mandat, si vous me le confiez, mais je ne le sollicite pas.

LABRIE.—Si toutefois quelqu'un s'avisait de vous susciter un adversaire, comme cela pourrait bien arriver, et qu'il fallût soutenir une lutte, je suppose que vous n'hésiteriez pas à mettre une petite somme au jeu.

RIVARD.—Monsieur, j'accepte une charge, je ne l'achète pas. Je me croirais criminel, grandement criminel, si je dépensais un sou pour me faire élire.

LABRIE.—Mais si votre adversaire y mettait de l'argent?

RIVARD.—Qu'il en mette, ou qu'il l'en mette pas, ce n'est pas une question pour moi. S'il y a dans le comté d'Ottawa une majorité d'électeurs assez vile pour se vendre au plus offrant, soyez sûrs que je ne suis pas l'homme pour les représenter en parlement. Si l'on veut absolument corrompre le peuple canadien, autrefois d'une moralité à toute épreuve, je n'aurai au moins, Dieu merci, aucun reproche à me faire à cet égard.

GAGNON.—Tonnerre d'un nom! hurra pour Jean Rivard, le candidat des honnêtes gens!

Tous.—Hurra pour Jean Rivard!

GENDREAU.—Avant de crier hurra, moi, j'aimerais à connaître quelle sera la politique de notre futur représentant.

GAGNON.—Bon, encore le vieux grognard qui va nous élever un procès.

Tous.—Ah! le *plaideur*!